

LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 63

TRIMESTRIEL

Décembre 2001

3,5 € le numéro

Sommaire Noël 2001

Vie de l'Association

- Editorial (Christian COMTE).....	p 1
- Le mot du Trésorier (André DAVID)	Encart
- Prions ensemble avec Jean-Paul II <i>Notre-Dame des Douleurs</i>	p 2
<i>Marie Mère de Jésus-Christ et Mère des prêtres</i>	p 33

Enseignement

- " <i>Qu'il me soit fait selon ta parole</i> " (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)	p 4
- " <i>Tu le sais, ô mon Dieu, pour t'aimer sur la terre, je n'ai rien qu'aujourd'hui ...</i> " (p. JEAN-PIERRE-MARIE)	p 11
- " <i>Naitre à la vie divine</i> " (p. REGINALD)	p 19

Nouvelles de la Communauté

Chronique des sœurs contemplatives	p 28
Les prieurés et leur Évêché.....	p 30
Engagements	p 31
Maisons et prieurés	
- Notre-Dame du Laus	p 34
- Beauvais.....	p 38
- Banneux Notre-Dame, <i>Belgique</i>	p 40
- Saint-Jérôme, <i>Québec</i>	p 42

Adresses des prieuréspages centrales

"Rencontres" École Saint-Jean

- Rimont.....	p 46
- Saint-Jodard : Prieuré Saint-Joseph	p 47
Prieuré Sainte-Marthe	p 51
- Troussures.....	p 52
- Orléans	p 54
- Brignoles	p 56
- Libramont, <i>Belgique</i>	p 57
- Banneux Notre-Dame, <i>Belgique</i>	p 58
- Cotignac	p 59
- Marseille	p 60

Publications

- M-D PHILIPPE, o.p. <i>A l'écoute de la sagesse</i> (Cassettes - Saint-Jodard).....	p 49
- Ecole Saint-Jean (Corbara) : " <i>Sur les pas de Jésus</i> " (jeu de société)	p 66
- Ecole Saint-Jean : Aletheia : " <i>Le mariage</i> "	p 67

Associations amies

- La Maison de la Sainte Famille (à Semur)	p 61
- C.J.3A/Alliance Saint-Jean	p 63
- C.E.PHI	p 64
- Saint-Jean Education	p 65

Pèlerinages

- Sur le pas de saint Paul (Turquie et Grèce)	p 65
- Terre Sainte	p 65

«Qu'il me soit fait selon ta parole»*

La fête de l'Assomption de la Vierge Marie nous introduit dans un mystère qui est au sommet de toute la vie de l'Eglise et qui, par le fait même, nous fait comprendre beaucoup de choses. Dans son Assomption, Marie est passée de la foi à la vision béatifique. C'est important pour nous, qui vivons encore dans la foi ; notre vie sur la terre, dans un régime de foi, est un temps d'épreuve, et Marie, dans son itinéraire, est le modèle du croyant. Tous les saints, si grands soient-ils, sont derrière elle. Elle est la flèche au-dessus de tout, le *Duc in altum* parfait. Marie a toujours été en haute mer ! On pense toujours que tout était très paisible autour d'elle, et c'est vrai, mais personne n'a lutté autant qu'elle et personne n'a été attaqué autant qu'elle. Jésus est Dieu, c'est donc très différent : il n'avait pas la foi, il avait dès le premier instant la vision béatifique ; tandis que Marie a eu la foi comme nous, ou plus exactement nous avons la foi comme elle. Elle a vécu dans une foi toute pure, et la vision béatifique lui a été donnée au terme de cette grande épreuve de la terre où on vit dans la foi.

La Très Sainte Vierge a donc connu les épreuves de la foi ; elle est même la créature qui a connu dans sa foi les plus profondes épreuves, les plus grandes exigences, mais aussi les présences intimes de Dieu les plus profondes. Elle a aussi connu, grâce à saint Joseph, une charité fraternelle très intense et très limpide. La vie de Marie, extérieurement, est très simple ; historiquement, on n'a pas grand-chose à écrire sur elle ; c'est vite fait ! C'est saint Luc qui nous en dit le plus, et peut-être est-ce saint Jean qui le lui a communiqué ? car Luc n'a pas connu Marie dans sa jeunesse ; Jean non plus, mais quand elle lui a été donnée comme Mère par Jésus lui-même, elle lui a sûrement communiqué beaucoup de choses, étant donné la profondeur de leur lien... Si Marie était là à cheminer avec nous, nous lui demanderions de nous dire ce qu'elle a vécu, par exemple dans sa rencontre avec Joseph et dans la manière dont l'Esprit Saint l'a conduite au désert, dans la solitude. Car Marie a été très seule ; elle était tellement au-dessus, divinement, de tout le contexte dans lequel elle vivait ! Ses parents étaient sûrement très saints, mais dans sa dépendance totale à l'égard de l'Esprit Saint elle vivait quelque chose qui était très " en avance " sur ce qu'ils vivaient. Et là elle a connu une très grande solitude. Puis il y a eu la visite de l'ange (l'Annonciation), et cette rencontre avec l'ange Gabriel a dû secouer son cœur...



"Qu'il me soit fait selon ta parole"

Marie s'est alors donnée entièrement à Dieu selon la modalité que Dieu voulait : *Fiat mihi secundum verbum tuum*, "Qu'il me soit fait selon ta parole". Comme c'est

* Conférence donnée à Saint-Jodard le 15 août 2001 au cours de la retraite johannique.

grand, cet acte de foi de Marie ! Nous, ordinairement, nous ne nous comportons pas avec Dieu comme des enfants mais plutôt comme des écoliers. A l'écolier on demande s'il a compris ce qu'on lui a dit, et il répond : "Oui, oui, j'ai compris, je vois ce que tu me demandes". Marie ne fait pas cela. Elle ne répond pas à l'ange : "Oui, j'ai compris, je vais faire cela", mais : "Qu'il me soit fait selon ta parole". C'est très grand, comme acte de foi. Nous n'avons pas assez découvert que la foi chrétienne a commencé comme cela dans le cœur de Marie, et nous n'y pensons pas assez. Marie ne dit pas : "Oui, j'accepte ce que tu me demandes par ton envoyé" - autrement dit : "J'accepte ce que je conçois, ce que j'ai compris de ta demande", mais : *Fiat mihi secundum verbum tuum*, "J'accepte ce que Dieu veut". Sa foi n'est pas mesurée par ce qu'elle comprend, limitée à ce qu'elle comprend - ce ne serait plus la foi. Sa foi est à la dimension de ce que Dieu lui demande ; et c'est cela la vraie foi, toute pure. Ce n'est pas du tout notre petite histoire, ce n'est pas ce que nous comprenons. Nous avons toujours tendance à accepter ce que Dieu nous demande *en fonction de ce que nous comprenons*. Parce que nous sommes de terribles intellectuels, nous ramenons ce que Dieu nous dit à ce que nous en comprenons ; c'est triste, car quand on est en face de la parole de Dieu on est en face d'un enseignement qui nous dépasse infiniment : c'est Dieu lui-même qui nous parle, et la distance entre la sagesse de Dieu et notre petite intelligence est infinie, de sorte que nous ne pouvons que dire : "Qu'il me soit fait selon ta sagesse, selon ce que tu penses, selon ce que tu veux". *Un acte de foi chrétien nous agrandit à la dimension de Dieu* : on se met directement à l'école de Dieu.

Il ne s'agit pas de ce que nous avons compris - cela, c'est bon pour passer des examens ! mais Dieu, heureusement, ne nous fait pas passer d'examens. Il nous demande d'avoir cette bonne volonté, d'adhérer entièrement à ce qu'il réclame de nous : *Fiat mihi secundum verbum tuum*, "Qu'il me soit fait selon ta parole ; non pas selon ce que j'ai compris, mais selon ce que tu veux". Dieu nous demande de nous mettre dans une dépendance totale à l'égard de ce qu'il veut pour nous, au lieu d'avoir notre "petit plan" ; car les petits plans que nous faisons ne correspondent jamais au plan de Dieu ! A notre niveau il y a des tournants, mais il n'y en a pas du côté de Dieu, cela va tout droit... alors on est dérouté, et à cause de cela on perd du temps, on hésite. La foi toute limpide de Marie est autre dès le point de départ. Par ses parents elle est de l'Ancien Testament, mais elle croit avec une pureté très grande à la parole de Dieu, alors que nous, nous la ramenons souvent à ce que nous en avons compris. Dans les relations humaines, croire à ce qu'on a compris de ce que l'autre nous a dit, c'est normal ; mais cela ne l'est pas dans notre relation avec Dieu, car nous ne pouvons pas ramener Dieu à ce que nous sommes ; nous devons nous élever jusqu'à lui et accepter



de ne pas comprendre. Faire un acte de foi, c'est se mettre dans une dépendance totale, absolue, à l'égard de la sagesse de Dieu, vouloir adhérer à cette sagesse telle qu'elle se donne à nous, sans comprendre. Le croyant est celui qui accepte cette situation d'extrême dépendance ; il accepte de ne pas comprendre, de ne pas saisir, pour recevoir gratuitement l'enseignement de Dieu, la parole de Dieu qui lui est donnée, et tout ce que Dieu veut et attend de lui.

Adhérer au mystère sans le comprendre

Il faut souvent relire attentivement l'étonnant dialogue de l'ange Gabriel et de Marie ; car c'est le point de départ de la vie chrétienne de Marie, et le point de départ de toute vie chrétienne ; il est donc très important pour nous de bien comprendre ce dialogue qui se termine par : "Qu'il me soit fait selon ta parole". Marie ne dit pas : "Très bien, j'accepte d'être la mère de celui qui va se donner à moi". Non. Dans une foi toute divine elle dit ce *fiat* qui exprime *son adhésion au mystère*. Et ce *fiat* nous est donné pour que nous essayions, nous aussi, de le vivre, grâce à Marie qui, comme Mère de notre foi, nous éduque à *adhérer au mystère sans le comprendre*. Car c'est cela, la foi ; et c'est plus important que jamais pour nous ; parce que, vivant dans un monde qui se croit très intelligent, dans une civilisation qui se croit très intelligente, nous voulons tout comprendre, sans limites. Or, en face de Dieu, il faut accepter de ne pas comprendre ; il faut accepter d'adhérer, de toute notre volonté et notre intelligence, à ce que Dieu veut, à ce qu'il nous demande, sans le ramener à ce que nous en avons compris. Il faut accepter d'être toujours, à chaque instant, celui qui reçoit sans avoir compris, en sachant que ce qui lui est demandé le dépasse infiniment. Qu'est-ce que Dieu me demandera demain ? Que veut-il faire de ma vie ? Nous voudrions ramener cela à notre prudence, à nos connaissances, nous voudrions savoir ce qu'il en est du plan de Dieu sur nous, et faire de la théologie pour tout

comprendre - ce qui serait ramener la sagesse de Dieu à ce que nous avons compris. Mais cela, est-ce vraiment être à l'école de Dieu ? Et la théologie, est-ce cela ? Est-ce ramener le divin à l'humain ? Ce serait terrible ! La parole divine fait éclater nos pauvres mots

Prenons un exemple. Quand nous disons : "Notre Père" (quand nous le disons en toute vérité), que signifie pour nous le mot "père" ? Certes, nous avons humainement une certaine conception de ce qu'est un père ; mais lorsque que nous disons : "Notre Père" ou simplement "Père" en nous adressant à Dieu le Père, la signification de cette paternité divine dépasse infiniment ce que nous pouvons en concevoir à partir



de notre expérience de la paternité humaine. La première prière que Jésus nous enseigne consiste à dire : "Notre Père", et nous le disons - nous n'allons pas refuser de le dire sous prétexte que cela nous dépasse -, mais nous le disons en sachant que cela nous dépasse infiniment, et en restant toujours dans l'attitude du petit mendiant qui sait que Dieu seul peut lui donner l'intelligence divine de ce qu'est le Père. Cessons d'en rester à ce que nous avons compris de l'enseignement de Dieu... c'est trop triste ! Il faut - et c'est le propre du croyant - être toujours en attente : "Oui, j'ai compris quelque chose, mais ce que j'ai compris n'est rien à côté du mystère, de la réalité, qui me dépasse infiniment".

Ecouter Dieu qui nous parle

Il faut que nous comprenions que quand Dieu nous enseigne directement, il exige de nous une attitude de foi comme celle qu'il a demandée à la Très Sainte Vierge en lui envoyant un ange. Dieu aurait pu parler à Marie directement, mais il a voulu se cacher derrière l'ange Gabriel pour que Marie soit totalement libre, pour qu'elle puisse répondre avec un amour plus libre. Et pour nous aussi il se sert d'instruments qui nous parlent en son nom. Et quand Dieu nous parle, nous recevons sa parole en sachant que ce que nous en comprenons n'est pas tout, mais que cela nous permet de nous tenir debout pour dire : "Encore, encore ! je veux écouter, je veux entendre". Le croyant écoute la parole de Dieu ; il ne la possède pas, il l'entend, *il l'écoute*, et c'est cette première ouverture du cœur et de l'intelligence de Marie à l'Annonciation qui est le point de départ de la foi chrétienne. Son terme nous reste caché. Le dernier acte de foi de Marie dans sa vie terrestre, nous ne savons pas ce qu'il a été ; il y a eu un dernier acte de foi de Marie, mais il a été réservé à Dieu, c'est un secret. Ce que nous savons, c'est que Marie, à la Croix, a adhéré à la parole de Jésus lui disant : "Femme, voici ton fils" - après quoi, regardant Jean, il lui a dit : "Voici ta Mère"¹. A la Croix, Marie a aussi adhéré à Jésus exprimant sa soif par un cri² ; et nous savons que Mère Teresa voulait garder sans cesse ce cri de soif dans son cœur, et dans le cœur de tous ses enfants, et dans le cœur de l'Eglise. C'est impressionnant, qu'il y ait eu dans l'Eglise cette petite enfant de Dieu, toute proche de nous... Tous ceux qui ont rencontré Mère Teresa savent qu'elle était une petite enfant de Dieu, qui gardait sa parole sans l'emprisonner - car il faut bien reconnaître que parfois (et même souvent) nous emprisonnons la parole de Dieu, nous la diminuons en la comprenant selon nos capacités et non pas comme Dieu nous la donne, *en adhérant au mystère à travers la parole*.

Avoir soif de la vérité

La foi ouvre notre intelligence à la parole de Dieu ; c'est un don qui nous a été fait au baptême - la foi nous a été donnée gratuitement -, et si nous avons eu des parents chrétiens ils nous ont préparés à la première communion et notre foi a grandi auprès de l'Eucharistie, auprès de l'hostie. Par l'Eucharistie, Dieu se donne dans le silence pour que nous ne "captions" pas son mystère, que

¹ Jn 19, 26-27.

² Voir Jn 19, 28.

nous ne le réduisons pas à ce que notre intelligence en saisit, mais que nous apprenions à être des enfants qui ont soif de la vérité et qui savent que cette vérité les dépasse infiniment. La vérité que Dieu veut nous révéler est toujours pour nous de plus en plus grande, de sorte qu'elle doit sans cesse agrandir notre intelligence, l'ouvrir toujours plus. Saint Albert le Grand, pour exprimer cela, a recours à un symbolisme assez merveilleux ; aimant beaucoup la nature, les réalités physiques, il évoque une expérience qu'il a eue : se penchant un jour sur un nid de corbeaux, il avait été frappé de voir qu'ils avaient un bec très grand pour un corps encore tout petit. Et voyant dans le nid plusieurs petits corbeaux dont on ne voyait que le bec ouvert, il a compris que nous devons être comme cela, des becs ouverts, et rien que cela, pour recevoir la parole de Dieu. C'est un symbole assez étonnant, pour bien montrer l'avidité que nous devons avoir d'aller toujours plus loin dans la recherche de la vérité. La parole de Dieu a des sens infinis, elle vient de Dieu et retourne à Dieu³. Loin d'être limitée à ce que nous en comprenons, la parole de Dieu nous agrandit, elle agrandit notre intelligence, elle nous permet de recevoir directement la vérité de Dieu. Le croyant, selon Albert le Grand, est le petit corbeau qui a le bec ouvert, tout grand ouvert en face de cette "manne" divine⁴, cette parole divine ; toute parole divine nous est donnée *de cette manière-là*, pour que nous la recevions avec le grand souci de ne pas la diminuer. Saint Thomas aimait beaucoup ce verset d'un psaume : "Les hommes ont diminué la vérité"⁵. C'est dit dans un psaume, c'est donc une parole divine que nous devons recevoir pour nous-mêmes : "Les hommes ont diminué la vérité, la parole de Dieu", chacun d'entre nous a diminué la parole de Dieu, et nous devons supplier Jésus de nous donner de ne plus jamais la diminuer, de comprendre que la parole de Dieu a des sens infinis et que nous n'en comprenons que très peu de chose.

La foi est un secret divin qui nous agrandit

Nous devons demander à l'Esprit Saint de nous apprendre à dire : "Père !" ⁶ dans la foi. Nous devons écouter Marie, la petite Vierge Marie, dire : "Père !", elle qui, à partir du moment où elle a reçu la visite de l'ange, *a gardé le secret du Père*. C'est extraordinaire, de voir que la vie chrétienne a commencé par ce secret. Marie, après la visite de l'ange, aurait pu aller trouver les grands prêtres, le sanhédrin ; mais non, elle n'est pas allée vers eux, elle a compris qu'il y avait là un secret. *La foi est toujours un secret, un secret divin qui nous agrandit, qui agrandit notre intelligence à la dimension de Dieu*. C'est fou ! Notre pauvre petite intelligence s'agrandit à la dimension de Dieu parce qu'elle reçoit la parole de Dieu et qu'elle vit de cette parole : "Père !". Il faut que nous suivions Marie éduquée par Dieu, transformée par la parole de Dieu : "*Qu'il me soit fait selon ta parole*".

Marie a gardé cela comme un secret, et en même temps elle est allée auprès d'Elisabeth. C'est curieux, de voir que le premier effet de la parole de

³ Voir Is 55,11 : «Ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche : elle ne retourne pas vers moi sans effet, sans avoir exécuté ce que je voulais et fait réussir ce pour quoi je l'avais envoyée».

⁴ Voir Ex 16, 13-15 ; Deut 8, 3 ; Ps 78, 24-25 ; Sag 16, 20-21.

⁵ Ps 11, 2 selon la Vulgate : *Diminutae sunt veritates a filiis hominum*.

⁶ Cf. Ro 8, 14-17 et Ga 4, 6-7.

Dieu, qui est un secret divin, est tout de suite une générosité de miséricorde : se mettre au service de l'autre. Après l'Annonciation Marie part "en hâte"⁷, elle se met immédiatement au service d'Elisabeth, et en faisant cela elle se met au service du petit Jean-Baptiste qu'Elisabeth porte en son sein. La conduite de Dieu sur Marie est étonnante... Il faudrait - et pour cela, prier le rosaire nous aide - découvrir toutes les étapes de la vie de Marie. C'est le plus beau traité de la foi chrétienne qu'on puisse faire : voir comment, tout au long de sa vie, la foi a ouvert et épanoui le cœur et l'intelligence de Marie, jusqu'au moment où l'Esprit Saint s'est emparé d'elle, la petite croyante de Dieu, pour qu'elle puisse voir son Dieu face à face. A ce moment-là, Dieu, en se donnant, prend *tout*. Certes il avait déjà tout pris en Marie dès l'Annonciation, et elle-même s'était totalement donnée, mais dans l'obscurité. Et ce don vécu dans l'obscurité s'est un jour épanoui dans la lumière, dans ce que les théologiens appellent le *lumen gloriae*, la "lumière de gloire"⁸. Grâce à cette lumière de gloire Marie va contempler le Père tel qu'il est dans sa gloire...



Du premier moment de l'Annonciation jusqu'au moment de l'Assomption, la foi de Marie n'a cessé de croître et de s'emparer de toutes les forces vives de son intelligence. C'est cela qui est merveilleux ! La foi est un don de Dieu, une lumière divine en nous, et cette foi reçue dans l'intelligence de Marie n'a cessé de croître jusqu'à l'Assomption. Il y a eu ces trois grandes étapes : avant Jésus, avec Jésus, après Jésus. Dieu a voulu que Marie achève l'Ancien Testament par sa foi. On peut dire que la foi d'Abraham est finalisée par celle de Marie, ou plutôt - car la foi est finalisée par la vision de Dieu, la vision béatifique - est en attente de celle de Marie et lui est ordonnée. Marie est la petite-fille d'Abraham et sa foi, devenue chrétienne à l'Annonciation, n'a cessé de croître auprès de l'Enfant Jésus, puis de Jésus qui grandissait (on sait comment, à l'âge de douze ans, il a éduqué Marie dans sa foi⁹), et durant toute la vie apostolique de Jésus. La foi de Marie a grandi grâce à la présence de Jésus et, au

⁷ Lc 1, 39.

⁸ Voir *Somme théologique*, I, q. 12, a. 5.

⁹ Voir Lc 2, 41-50. Voir aussi Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, 17 : «Si, dès le moment de l'Annonciation, le Fils, lui dont seul le Père connaît la vérité entière, lui a été révélé comme celui que le Père engendre dans l'éternel «aujourd'hui» (cf. Ps 2, 7), Marie, sa Mère, est au contact de la vérité de son Fils seulement dans la foi et par la foi ! Elle est donc bienheureuse parce qu'elle «a cru» et parce qu'elle croit chaque jour, à travers toutes les épreuves et les difficultés...». Lors du recouvrement au Temple, «Jésus avait (...) conscience de ce que «seul le Père connaît le Fils» (cf. Mt 11, 27), à tel point que même celle à qui avait été révélé plus profondément le mystère de sa filiation divine, sa Mère, ne vivait dans l'intimité de ce mystère que par la foi ! Se trouvant aux côtés de son Fils, sous le même toit, et «gardant fidèlement l'union avec son Fils», elle «avançait dans son pèlerinage de foi», comme le souligne le Concile (*Lumen Gentium*, n°58). Et il en fut de même au cours de la vie publique du Christ (cf. Mc 3, 21-35), de sorte que, de jour en jour, s'accomplissait en elle la bénédiction prononcée par Elisabeth à la Visitation : «Bienheureuse celle qui a cru».

terme, cette foi s'est épanouie dans la lumière de gloire qui saisit toute son intelligence humaine. Certes l'intelligence de Marie était déjà saisie par sa foi quand Marie a prononcé le *fiat* de l'Annonciation, mais elle est actuellement dans la splendeur de la lumière de gloire.

Marie est gardienne de notre foi

Or Marie nous a été donnée pour être notre Mère dans la foi et nous aider à être fidèles et "forts dans la foi"¹⁰. Au milieu des luttes, souvent très fortes, que nous avons à vivre pour rester fidèles à la foi chrétienne, n'oublions jamais que Marie, étant Mère de notre grâce chrétienne, est Mère de notre foi, et qu'elle est là pour nous maintenir dans la foi. Elle est là pour nous faire comprendre que ce n'est pas anormal, d'avoir des luttes, des difficultés, des moments pénibles ; et elle est là pour nous donner le courage d'aller trouver quelqu'un que Dieu a mis sur notre route et lui confier ces luttes ; car si nous confions nos luttes nous pourrions aller toujours plus loin dans notre adhésion de foi, en acceptant pleinement ce que Dieu réclame de nous, jusqu'au jour où nous passerons de l'obscurité de la foi à la lumière de la vision de Dieu. Jusque-là on est comme le petit corbeau ! on a soif de comprendre toujours plus ce que Dieu veut nous enseigner, et surtout *d'adhérer* plus pleinement au mystère : qu'il n'y ait plus d'oppositions, qu'il n'y ait plus de limites, que nous allions jusqu'au bout. Marie est là très spécialement pour maintenir et faire grandir en nous la foi. Elle sait que c'est dur, que ce n'est pas facile dans une culture laïque qui, le plus souvent, tend à mettre Dieu le plus loin possible et à vouloir tout expliquer rationnellement. Face à cela Marie nous apprend à rester des enfants de Dieu, des enfants du Christ, des enfants de son cœur maternel. On est facilement enfant avec sa mère, même quand on est plus âgé ; et Marie est notre Mère : "Voici ta Mère". Qu'elle nous aide à grandir dans la foi ; pour cela il faut que nous puissions lui confier toutes nos difficultés, certes, mais aussi les dire à un envoyé de Dieu pour nous, afin que notre foi demeure une foi d'enfant, très simple, et que nous restions "le bec ouvert", comme les petits corbeaux.



fr. Marie-Dominique Philippe, o.p.

¹⁰ Cf. 1 Pe 5, 9.

ERRATUM

Dans la Lettre aux amis n°62, septembre 2001, le titre de la conférence du père Marie-Dominique Philippe à Souvigny, le 2 juin 2001, publiée p. 70, n'est pas :

Avec saint Jean, contempler le mystère de Jésus

mais :

Avec saint Jean, contempler le visage de Jésus

Merci d'excuser cette erreur
la Rédaction